

ordres de son lieutenant, plus tard célèbre, *Lesdiguières*.

Paix de Beaulieu (1576). — De retour à Paris, Henri III ne parut s'occuper ni de guerre ni de gouvernement; il passait ses journées à se parer, à parer sa femme et ses favoris. Pendant ce temps le fils de François de Guise, Henri, dit le Balafré d'une blessure reçue au visage dans les combats, se couvrait de gloire en repoussant le jeune Condé et les Allemands qu'il avait enrôlés. Catherine eut peur que le prestige de Guise ne fit oublier le roi plongé dans d'indignes puérités. Elle offrit aux réformés la paix de *Beaulieu* (1576).

La paix de Beaulieu cédait au duc d'Alençon, allié des huguenots, l'Anjou, la Touraine et le Berry; le roi de Navarre obtenait le gouvernement de la Guyenne, le nouveau prince de Condé celui de la Picardie; les protestants avaient le libre exercice de leur culte dans tout le royaume, sauf à Paris, et recevaient de plus de nombreuses villes de sûreté dans le midi, ils avaient la liberté de tenir des synodes, de fonder des écoles; obtenaient des chambres mi-parties, c'est-à-dire composées de magistrats des deux religions, pour les procès entre catholiques et protestants; enfin ils étaient déclarés admissibles à tous les emplois.

La Ligue (1576). — Ce traité parut une trahison aux catholiques; ils se dirent qu'il fallait ne plus compter que sur eux-mêmes et s'organiser en dehors du roi: ainsi naquit la grande union catholique connue sous le nom de *Ligue* (1576). Sa puissance, aussitôt redoutable, menaça non seulement les protestants, mais aussi la couronne. L'âme en fut Henri le Balafré, que les ligueurs voulaient faire monter sur le trône comme descendant de Charlemagne.

Le duc d'Alençon, frère du roi, mourut en 1584. Cette mort faisait héritier présomptif de la couronne Henri de Navarre, bien qu'il ne fût parent de Henri III qu'au vingt-deuxième degré. Les ligueurs bondirent de colère à la pensée qu'un huguenot monterait un jour sur le trône de saint Louis. Pour prévenir une pareille infamie ils forcèrent, en le menaçant d'une révolution, Henri III

Noir f 176